Liliane BODSON [dir.], *Ces animaux que l'homme choisit d'inhumer. Contribution à l'étude de la place et du rôle de l'animal dans les rites funéraires*, Liège, Université de Liège, 2000, 282 p.

Éric Baratay

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/294>

DOI : 10.4000/ch.294

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2000

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Éric Baratay, « Liliane BODSON [dir.], *Ces animaux que l'homme choisit d'inhumer. Contribution à l'étude de la place et du rôle de l'animal dans les rites funéraires*, Liège, Université de Liège, 2000, 282 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 45-3 | 2000, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/294> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.294>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Liliane BODSON [dir.], *Ces animaux
que l'homme choisit d'inhumer.*
*Contribution à l'étude de la place et du
rôle de l'animal dans les rites
funéraires*, Liège, Université de
Liège, 2000, 282 p.

Éric Baratay

- 1 Le thème choisit lors du 11e colloque d'histoire des connaissances zoologiques et des relations entre l'homme et l'animal attire actuellement l'attention des chercheurs puisqu'il fait l'objet de numéros spéciaux de revues ou de tables rondes. La mort de l'animal et le traitement de la dépouille sont ainsi abordés selon des approches variées ou la nature de l'espèce, l'état de l'animal en question (anonyme ou individualisé, sauvage ou domestique), les fonctions attribuées, les circonstances de l'abattage, les caractéristiques sociales du groupe humain sont autant de variables à prendre en compte. Face à cette diversité des approches, les organisateurs du présent colloque ont choisi un aspect particulier de la question, celui de la place de l'animal dans les rites funéraires humains, qui se retrouve dans de nombreuses civilisations. La nouveauté du sujet explique l'hétérogénéité des interventions mais celle-ci permet aussi de montrer " la pluralité des cultures et des traditions " (L. Bodson) dans le temps et dans l'espace, de construire et d'affiner les questions, d'amorcer des comparaisons, de montrer la spécificité ou la banalité de tel ou tel traitement, de comprendre un peu mieux le rôle de l'animal.
- 2 La plupart des communications traitent des rites de l'antiquité, une époque où le traitement funéraire de l'animal semble répandu. Louis Chaix présente le cas de la nécropole du royaume de Karma (Soudan, 2500-1500 av. J.C.) où les offrandes animales, d'abord en morceaux puis en corps entiers, ont été installées en nombre croissant dans

et autour des fosses, pour aider le mort ou pour afficher son rang social, avant d'être remplacé par des victimes humaines pour les tombes royales comme si l'inflation sociale nécessitait le changement d'espèce. Henri Limet évoque les tombes royales d'Ur (III^e millénaire) et montre que l'inhumation de bêtes ne correspond pas à la satisfaction d'un rite de passage mais plutôt au souci de conserver ses biens près de soi, non pas dans l'au-delà mais dans l'enfouissement définitif, de manière à bien séparer les morts des vivants.

- 3 Deux interventions concernent le monde gallo-romain. À Vertault (Côte-d'Or, I^{er} siècle ap.J.C.), environ 200 chiens, une quarantaine de chevaux et quelques moutons ou bœufs ont été sacrifiés puis inhumés selon des positions déterminées. La pratique est contemporaine d'un changement de statut des chiens et des chevaux puisqu'ils ne sont plus consommés. Cela a peut être permis de les consacrer à d'autres fonctions, domestique ou religieuse, bien que dans ce cas précis les motivations exactes de l'inhumation ne soient pas connues. Même incertitude pour ces sites de la France du nord (III^e siècle ap.J.C) qui contiennent des dizaines de squelettes de chevaux et quelques restes de chiens. Ces dépôts ne semblent pas constituer de simples offrandes alimentaires mais plutôt des éléments d'un rite, ce qui pose la question de l'implication des animaux dans la religion gallo-romaine.
- 4 Les autres communications concernent l'époque actuelle qui se caractérise, à l'inverse de l'antiquité, par l'absence fréquente d'inhumation, ce qui permet aux intervenants de s'interroger surtout sur les raisons. En Occident, les animaux ne semblent plus inhumés avec les hommes depuis la christianisation et, de nos jours, ils ne sont même plus tolérés dans les cimetières. François Poplin a enquêté sur les dispositions municipales françaises explicitant cette interdiction. Il montre qu'elle concerne surtout les animaux domestiques (surtout le chien mais aussi le porc, le bétail), mais pas le cheval du corbillard, les oiseaux, les couleuvres, etc., et qu'elle mêle des critères naturels et culturels complexes. Bien que l'auteur ne l'aborde pas, on trouvera l'origine, et l'explication, de cette interdiction sélective dans le mouvement de réforme catholique du XVII^e siècle. Les deux dernières communications évoquent l'Afrique. Chez les Wakanongo (Tanzanie), les chiens assurent des rôles matériels, moraux et métaphysiques importants mais leurs cadavres ne font l'objet d'aucune attention. L'auteur montre que cette absence d'intérêt peut trouver son explication dans l'anthropocentrisme des philosophies et des pratiques ainsi que dans la conception de l'au-delà, façonnée par le monde terrestre. À l'inverse, chez les Babembe (Congo), les hommes de la société initiatique du Bwame s'identifient à l'animal dont ils portent le titre (serpent, pangolin, léopard). Les morts et les traitements des dépouilles des Hommes-Léopards et des léopards sont donc organisés selon des rites aux multiples relations de manière à restituer à chacun son identité première et à éviter un déséquilibre général de la nature et de la société.
- 5 On le voit, le thème est riche et prometteur. C'est pourquoi le colloque de l'an 2000, publiable en 2001, sera consacré aux animaux inhumés pour eux-mêmes.